

avoir une meilleure place dans le royaume des cieux. Ces qualités précieuses du jeune âge lui faisaient déclarer comme fait à sa personne tout ce qui est fait à chacun d'entre eux (1) et menacer des plus terribles châtimens quiconque oserait leur faire du mal.

Le Sauveur pouvait-il montrer un plus grand amour, une plus grande prédilection pour les petits enfans et un plus grand désir de les tenir embrassés et serrés sur son coeur? — Et si Jésus avait tous ces desirs durant sa vie mortelle, ne devons-nous pas croire qu'il les a encore aussi vifs maintenant qu'il demeure au milieu de nous dans le Très Saint Sacrement?

### *La Communion des enfans dans la primitive Eglise*

L'Eglise primitive, héritière immédiate des enseignemens et de l'esprit de Jésus-Christ, sut bien interpréter le désir qu'a le Sauveur de se communiquer d'une manière spéciale aux enfans. C'est pourquoi, dès les premiers siècles, elle avait coutume d'administrer l'Eucharistie aux nouveau-nés de suite après le baptême. Cela ressort avec évidence des livres liturgiques des douze premiers siècles jusqu'à une grande partie du treizième. (Card. Bona, *Rer. liturg.*, lib. II, c. 12). Nous en trouvons également la preuve dans l'usage encore en vigueur chez les Grecs et les Orientaux (Bened. XIV, *Constit. Etsi pastoralis*, 23 mai 1742, n. VII), ainsi que dans la pratique de beaucoup de diocèses, même aux siècles postérieurs, de porter à l'autel principal l'enfant de suite après le baptême. (Mauléon. *Voyages liturgiques*, p. 27.)

Et comme il n'était pas facile de communier les petits enfans, surtout ceux qui n'étaient pas encore sevrés, de peur qu'ils ne vinssent à rejeter l'Eucharistie, la coutume s'établit dès les premiers siècles de leur administrer ce sacrement sous l'espèce du vin consacré. Le

---

(1) Ce texte du saint Evangile: *Quiconque aura reçu en mon nom un de ces petits enfans me reçoit*, est ainsi commenté par Cornélius à Lapide, *in h. l.* : *"Qui aura reçu dans sa maison, à sa table, sous sa protection, qui aura ou prêté secours ou fait une faveur quelconque: car le verbe recevoir indique ici toute espèce de bienfait, de charité, de bienveillance."*